

Quoi de neuf à la chapelle Saint Thomas ?

Par Luc BONNIN

Une campagne de fouilles 2009 réussie à la chapelle Saint-Thomas

Objet d'un programme de fouilles entrepris à partir de 1998 (sous la direction de Marie Cécile Truc, puis de Cécile Niel (CNRS), les investigations archéologiques menées dans la léproserie médiévale rurale de Saint-Thomas d'Aizier révèlent tout un ensemble de structures d'habitat, des voies et de zones funéraires attenantes à la chapelle.

De 1999 à 2003, les fouilles ont permis de comprendre l'organisation et l'évolution de la zone bâtie au cours du Moyen Âge. Dans une première phase (XIII-XV^e siècles), un grand bâtiment en dur comportant vraisemblablement un étage a dû faire office de lieu de vie collectif. Il est ensuite abandonné au cours du XV^e siècle au profit de deux maisons à pans de bois plus petites qui s'implantent sur ses ruines. Comportant respectivement deux et trois pièces, avec four et cheminée, ces maisonnettes seraient plutôt indicatrices d'un mode de vie individuel. Elles sont abandonnées au cours du XVI^e siècle, date à partir de laquelle la léproserie semble être désaffectée.



De 2004 à 2006, toute la zone située au sud de la chapelle et les quelques sépultures qui s'y trouvaient ont pu être dégagées. Parallèlement, plusieurs sondages ont été réalisés aux abords de la chapelle pour étudier les enclos (talus et fossés) et les axes de circulation structurant le site. Des études microtopographiques et documentaires ont permis de proposer un phasage des différents éléments constitutifs du paysage et de l'organisation de la léproserie (enclos, chemins, voie).

Depuis 2007, le décapage des abords sud et est de la chapelle et la fouille complète de cette dernière ont été achevés. Les structures découvertes, (fossés, palissade, murs, foyers) semblent attester que la zone sud (à droite quand on regarde la chapelle) était vouée à une fonction domestique et utilitaire, plutôt qu'à celle d'habitat. Les sépultures y sont peu nombreuses,

la plupart d'entre elles se concentrant plutôt dans le secteur au nord de la chapelle (à gauche quand on regarde la chapelle). Vers la fin du Moyen Âge, le chœur et sans doute une partie de la nef de la chapelle sont ravagés par un incendie à la suite duquel est construit - ou reconstruit - l'embranchement du chœur. Dans la nef, un peu plus d'une vingtaine de sépultures ont pu être dégagées.

Durant l'été 2009, la fouille du cimetière, au nord et au nord-est de la chapelle, s'est poursuivie. Le chantier, ouvert à une quinzaine d'étudiants en Histoire et en Archéologie, mais également à des bénévoles provenant d'horizons et de zones géographiques très divers, s'est déroulé dans la bonne humeur et sous un grand soleil pendant tout le mois d'août. De très nombreuses tombes installées à proximité ou les unes au-dessus des autres ont ainsi pu être dégagées : au moins six niveaux d'inhumations ont été reconnus et une trentaine de fosses reste seulement à fouiller (une ultime campagne de fouille est prévue en août 2010). En fait, depuis 2004, c'est un peu plus de 180 sépultures qui ont été découvertes sur ce site.

Tous les sujets exhumés sont ensuite transférés au laboratoire de Paléoanthropologie du Centre de Recherches Archéologiques et Historiques Anciennes et Médiévales de l'université de Caen (CNRS) pour être analysés, mesurés, photographiés... La population inhumée à Aizier est en effet particulièrement intéressante pour l'étude de la lèpre au Moyen Âge, pour connaître la perception de cette maladie et mieux appréhender ses implications sociales (parmi la centaine de squelettes d'ores et déjà étudiés, presque la totalité des individus correspond à des lépreux).

Outre une étude des modes d'inhumation identifiés sur ce site et l'analyse de la répartition des tombes (sélection sur critères d'âges, de sexe ou selon le statut social des défunts), l'analyse des os apporte une foule d'indications sur la vie des défunts (modes de vie, traumatismes, problèmes de santé divers notamment à partir de l'étude de la région bucco-dentaire...).

L'ensemble des sépultures seront inhumées à l'issue de leur analyse dans un caveau.

À l'issue de la campagne 2009, un rebouchage partiel a été réalisé dans la nef et sur une partie du cimetière nord, mais un comblement complet est prévu dans le cadre de la mise en valeur du site une fois la fouille totalement achevée. Cette opération devrait générer de nouvelles plantations, l'aménagement de cheminements piétonniers et la consolidation des murs de la chapelle. Un parcours, sous forme de panneaux explicatifs, a ainsi été réalisé tout autour de la chapelle en 2007. Par ailleurs, un dépliant d'aide à la visite est mis à disposition dans les offices de tourisme alentours et à la mairie.



Cécile Niel

Laboratoire de Paléoanthropologie
archéologiques Centre Michel de Bouard
Centre de Recherches Archéologiques et
Historiques Anciennes et Médiévales
CRAHAM - FRE 3119 CNRS-UCBN
Université de Caen Basse-Normandie,
Esplanade de la Paix
14032 Caen Cedex

Marie-Cécile Truc

Institut national de recherches
préventives (INRAP)
38 rue des Dats
51 520 Saint-Martin-sur-le-Pré